



## Groupe d'Etudes C.G. Jung

### Bulletin d'information n°14 – Février 2010

Rédaction: [Brigitte Vienne](#) & [Vincent Chalmeton](#)

## Agenda de mars 2010

- Samedi 6 mars et Dimanche 7 mars 2010 - Atelier « Le Génogramme Paysager », Animé par Chantal Nève-Hanquet, Salle Les Marronniers
- Mardi, 9 mars 2010 - Conférence de Laurent Meyer: « Rashomon » de Kurosawa, Projection du film et discussion, Salle La Crypte **A 19h30**.
- Mercredi, 17 mars 2010 - Séminaire sur les rêves, animé par Andrée-Léa Hauteville. Salle Les Nymphéas (Séminaire reporté)
- Jeudi, 18 mars 2010 - Séminaire Professionnels Concepts de base 4, animé par Martine Sandor-Buthaud, Salle Les Nymphéas
- Vendredi, 26 mars 2010 - Séminaire de Norbert Chatillon: Freud-Jung: Différences et similitudes. Troisième séance: « Deux protocoles de conduite de la cure, et deux conceptions du "cadre analytique" ». Salle Les Chênes

Toutes ces manifestations se tiennent au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris de 20h30 à 22h30, sauf pour l'atelier génogramme (Forum 104 - 9h30 - 18h00) et la conférence/ projection de film du **9 mars** au Forum104 , qui commencera **exceptionnellement à 19h30**.

*Les séminaires sont réservés aux professionnels (adhérents). Les inscriptions sont prises pour l'ensemble de l'année et sont closes pour cette saison.*

Les ateliers sont ouverts aux adhérents à jour de cotisation, et les conférences sont ouvertes à tous. Vous pouvez vous inscrire sur notre site à la rubrique « Inscriptions » ou par courrier au moyen de la fiche disponible sur notre site dans la rubrique « documents à télécharger » (Tarifs et fiche d'inscription)

Pour les **conférences**, les inscriptions sont également possibles à l'entrée le jour de la manifestation, dans la limite des places disponibles.

## Actualité

En cliquant sur les mots soulignés vous accèderez aux sections correspondantes du site.

### **Atelier : Génogramme paysager 6 et 7 mars 2010**

Animé par Chantal Nève-Hanquet

Cet atelier aura lieu le samedi 6 et le dimanche 7 mars. **Il reste encore quelques places.**

Après le grand intérêt suscité l'année dernière par la première organisation de cet atelier, il est repris cette année.

L'atelier « Le transgénérationnel par le génogramme paysager » est proposé par Chantal Nève-Hanquet, psychologue et psychodramatiste, psychanalyste didacticienne, membre de la Société Belge de Psychologie Analytique (S.B.P.A.) et de l'A.I.P.A.

Le transgénérationnel est un des repères importants dans le travail thérapeutique. Le génogramme

paysager est une des démarches d'exploration du transgénérationnel. Vous découvrirez en quoi il permet de travailler la question des choix, des répétitions, des règles et des secrets et de relire ainsi l'histoire familiale d'aujourd'hui sous un angle nouveau.

Pour cela, le génogramme paysager mobilise le corps, les émotions, les souvenirs. Il crée un espace-temps pour l'élaboration de processus de changement et de symbolisation.

## Addition à la section Thématiques

Ce mois-ci, nous avons complété le thème: [La psychologie analytique et les arts.](#) avec les deux dernières conférences de Christian Gaillard de Décembre et de Janvier.

### Compte-rendu de la conférence du 19 Janvier 2010

#### ***Christian Gaillard: Destruction et création aujourd'hui. - Le livre de mes rêves de Federico Fellini.***

Dans cette quatrième conférence sur le thème Création et Individuation, Christian Gaillard se propose de nous entraîner dans l'univers de Federico Fellini qui fait partie de notre « musée imaginaire ». Après une brève évocation en images et en musique de cet univers créé pour nous, à partir d'images de plateau et de la musique de Nino Rota dans « Otto et Mezzo », Christian Gaillard nous invite à suivre le fil conducteur de cet univers imaginaire qu'est le « Libro dei Sogni » (« Le Livre de mes Rêves ») de Federico Fellini à travers un montage de diapositives choisies.

Les pages de ce livre ont été dessinées par Fellini, au début pour décrire ses rêves au cours de l'analyse qu'il avait entreprise pendant cinq ans avec Ernst Bernhardt (fondateur du mouvement jungien en Italie). Il a poursuivi cette analyse jusqu'à la mort de Ernst Bernhardt en 1965. Celui-ci l'avait invité à dessiner ses rêves pendant son analyse. Fellini avait réuni ses dessins dans un livre de plus de 400 pages (en trois volumes), qui couvrent plus de trente ans de rêves. Il a été publié en 2007 par la fondation Fellini. Le premier volume de 240 pages couvre la période de 1960 à 1968, le second de 154 pages couvre la période de 1973 à 1982. Le troisième volume, constitué de feuillets épars et de notes, va jusqu'en 1990.

La question qui se pose à l'analyste pour examiner et interpréter ces « songes » est radicalement différente de celle qui se pose dans la situation du cabinet d'analyste, où l'analysant est l'acteur principal. Ceci vient d'abord du fait qu'ils sont figés par le dessin et placés hors de leur contexte, et que Fellini lui-même y a déjà fait des choix. Ces choix sont inconnus de l'analyste qui se penche sur ce livre, et l'on n'y trouve que très peu d'associations ou de précisions sur le contexte, sauf leur date, car tous ces rêves sont datés.

La première approche proposée est simplement d'observation phénoménologique. Notons tout d'abord que les feuillets sont de grand format (25x35cm pour le premier volume et 34x48 cm pour le second). Il s'agit d'observations travaillées. Ces rêves datés constituent des événements que l'on peut observer. Ces événements sont le plus souvent non seulement écrits, mais dessinés, pour exprimer les émotions et sensations éprouvées, comme dans les films que le metteur en scène élaborait de façon analogue. De plus, il montre même ses tentations : par exemple, celle d'abandonner le film « le Voyage de Guisepppe Mastorna » (film qui le hantera toute sa vie, mais qu'il ne réalisera jamais) apparaît dans un rêve de 1986 sous la forme d'une main lui tendant des feuilles blanches devant un portrait de Jung. Jung aussi, pendant sa période de désorientation lors de sa rupture avec Freud, avait passé énormément de

temps à dessiner, peindre et sculpter les rêves et fantasmes qui ont nourri son œuvre, et que l'on retrouve dans « Le livre rouge », récemment paru.

Or les rêves de Fellini suivent plusieurs orientations successives. Les premiers rêves sont élaborés et soigneusement mis en scène pendant le début de sa relation avec Ernst Bernhardt. Ils renvoient souvent aux personnes de son entourage. A partir de Janvier 1962, on y voit progressivement apparaître des sensations dérangeantes. L'écriture de Fellini change ainsi que ses dessins, qui laissent apparaître ses doutes. Il est passé à l'accueil des choses plus incertaines qui viennent de son inconscient. Après 1965, les dessins deviennent plus complexes et plus sombres, mais aussi plus rares, et ce pendant sa période de plus grande productivité cinématographique. Puis ses dessins se font de plus en plus mouvementés, bousculés et éclatés avec, dans son texte, des termes psychologiques, alors que jusqu'en 1969 on n'y voit apparaître aucun concept jungien. On y remarque aussi l'apparition de figures qui l'accompagnent dans son aventure intérieure (comme le Dr. Bernhardt, Jung et Picasso) pour accueillir les expressions de son travail inconscient.

Une seconde approche plus thématique est nécessaire pour progresser dans l'étude de cette œuvre. Est-ce que la cure qu'a suivie Fellini est vraiment une psychanalyse ?

Pour répondre à cette question, il faut examiner plusieurs points. Le premier point est l'expérimentation de la vie symbolique. On peut en avoir une idée à travers deux thèmes particuliers : d'abord son rapport avec les femmes, qui ne manquent pas. Mais c'est Julietta qui est la plus présente et qui est au début essentiellement la frêle « Gelsomina », alors que d'autres femmes plus imposantes lui font pendant (deux formes opposées du féminin). Le second thème est sa représentation de lui-même, qui au début est celle d'un jeune homme curieusement schématique. Cette représentation ne devient plus réaliste et plus enrobée qu'à partir de 1974, évolution qui, avec celle de la représentation du féminin, permet de suivre celle de son imaginaire personnel.

Un autre point à prendre en compte est le changement du regard porté sur l'entourage, et en particulier celui porté sur Julietta Massina, sa femme, qui apparaîtra souvent malmenée voire morte, cependant que les puissantes femmes « Felliniennes » continuent d'occuper son imaginaire.

Un troisième point est la mise en jeu et l'analyse du transfert : on peut voir la figure du Dr. Bernhardt évoluer au fil des pages, d'abord parlant du Tao, puis paraissant plus proche, puis enfin énigmatique, avant que Fellini ne l'imagine mort peu avant son décès. Puis celui-ci disparaît pour réparaître (comme analyste) seulement dans les feuillets épars du troisième volume. Cette figure se trouve relayée par d'autres figures accompagnatrices du « père » : Jung, Picasso, Orson Welles, Pasolini et Simenon dont il était très proche.

Un quatrième point pour l'analyste est le retour à l'enfance, en particulier vers la ville de Rimini qui est une image qui change peu dans ce Livre. En effet, Fellini s'est attaché à mobiliser l'enfant créatif qu'il a voulu rester, mais ne s'est pas engagé profondément dans un rapport ouvert avec l'inconscient.

L'hypothèse qui vient à l'esprit de l'analyste est que le plus important pour ce metteur en scène, c'est la réalisation de ses œuvres; mais ce que l'on voit surtout dans ce Livre c'est comment Fellini s'est débattu avec sa créativité menacée. En effet, il savait depuis le début que la dépression fait intimement partie du processus de création. C'est ce dernier que dépeignent en fait les pages qui parlent de dépression. De ce travail, il a voulu d'abord faire un outil d'aide à la création.

Une dernière remarque de Christian Gaillard est que les films de Fellini sont peu ou pas directement visibles dans ce livre. L'hypothèse proposée est que ce qui lui importe le plus est l'histoire de sa propre réalisation, que l'on voit à travers les grands rythmes de ce livre, plus lents que ceux de son œuvre filmée. On peut suivre ces rythmes à travers différentes figures, comme celles des avions que l'on voit, et revoit, avant leur chute. Ceci contraste avec le rêve plus tardif du sous-marin, qui traduit le besoin de descendre, car Fellini, le « Maestro », lui, est vaincu. Cet éveil à l'évolution inconsciente est un travail inachevé. Son engagement dans ce voyage s'est interrompu avant l'aurore entrevue, comme dans « le Voyage de Mastorna ». Pauvre Federico !

# Compte rendu du colloque:

## Regards Jungiens sur la société actuelle

Notre colloque annuel s'est tenu le **samedi 30 janvier 2010** à l'Enclos Rey, 57 rue Viollet, 75015 Paris. Le programme était le suivant :

**Introduction du Colloque - Hommage à [Elie G. Humbert](#) à l'occasion du 20ème anniversaire de sa disparition.**

**Marie d'Hubert**, Présidente du Groupe d'Études C.G. Jung

**Le traumatisme, une énigme de l'intime**

**Norbert Chatillon**, Psychanalyste

**Je tu(e) il. Essai de mythanalyse et psychanalyse des perversions sexuelles et narcissiques**

**Michel Cautaerts**, Psychanalyste S.B.P.A., A.I.P.A

**Lecture Jungienne du Malaise dans la Culture**

**Françoise Bonardel**, Professeur de philosophie de la religion à la Sorbonne et écrivain

**Table ronde et conclusion, avec les Conférenciers et la Présidente,**

Animée par Christian Gaillard, psychanalyste didacticien, ancien président de la S.F.P.A. et de l'A.I.P.A.

Les résumés des conférences seront publiés un des prochains Bulletins.

Les enregistrements des conférences ont été réalisés et sont disponibles dès à présent à la médiathèque, sous les numéros.

N° 567 : Hommage a Elie Humbert - Introduction du colloque

N° 568 : Le traumatisme, une enigme de l'intime

N° 569 : Je tu(e) il. Essai de mythanalyse et psychanalyse des perversions sexuelles et narcissiques.

N° 570 : Lecture jungienne du malaise dans la culture

N° 571 : Table ronde et conclusion du colloque